



Internet dans les provinces



www.burkina-ntic.org

● Qu'est ce que le réseau LIEN ?

● Le Net à Diapaga

● Yam Pukri distinguée
par le réseau Afrique Jeunesse

● Les cascades à l'assaut
des NTIC grâce à l'IICD

Très chers lecteurs

Les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication ouvrent des perspectives diverses pour peu que l'on veuille s'y investir et être opportuniste pour tirer profit de tous ces avantages. Le fait de croire que les autres feront quelque chose pour nous alors que ces derniers ont leurs propres problèmes à résoudre ne va pas conduire à une appropriation locale de ces technologies.

Hier, la télévision était une nouvelle technologie, aujourd'hui, elle est devenue quelque chose d'ordinaire, pourtant, nous n'avons pas encore tiré avantage de toute la potentialité de la télévision.

Aujourd'hui, la téléphonie mobile est presque banalisée. Il y a quelques années, personne ne pensait que même les cireurs de chaussures ainsi que les vendeuses de bananes utiliseraient cet outil. On a même commencé à faire la promotion des téléphones portables en montrant des ministres et autres directeurs les avoir dans les mains comme des trophées. On a vu certains reportages montrer nos élus, chacun en train de converser au moyen de son téléphone mobile en plein milieu de débats à l'Assemblée.

On a ignoré que cet instrument était aussi adapté pour les pauvres, pour ceux qui n'ont pas de téléphones fixes ni à la maison, ni au service, si service il y a.

En Afrique, le secteur informel occupe plus de 80% des emplois et ce secteur, compte tenu même de son caractère informel a besoin d'outils mobiles.

L'engouement pour les téléphones portables peut venir de ce fait. Maintenant que tout le monde en a, que fait t-on avec?, Seulement des usages basiques.

Ce concentré de technologie peut être adapté pour s'informer sur les prix des produits agricoles, pour acheter et vendre des produits locaux ainsi que bien d'autres usages. Et pour cela, il faut que l'on y réfléchisse.

Actuellement, les cyberbranchés consacrent plus de temps pour faire du chat et consulter leur horoscope sur la toile que de travailler à y mettre un contenu local qui peut servir ou encore, d'y rechercher des informations pertinentes pour accroître leur efficacité dans leurs travaux quotidiens.

Dans le domaine de l'artisanat, nous pouvons faire des sites web où nous allons présenter nos produits et même les vendre en ligne. La plupart des sites web qui proposent des produits artisanaux africains sont détenus par des occidentaux. Vous voyez donc que l'on nous fauche toujours l'herbe sous les pieds et tant pis si nous continuons à être d'éternels dormeurs.

La Rédaction

Bulletin

Burkina-NTIC N°06

Récépissé n°1721/MIJ/CA-GI/OUA/P.F
Juillet 2003

Directeur de Publication

Sylvestre OUEDRAOGO

Rédaction

Inna GUENDA

Ramata SORE

Sakandé Mahamadi

Dalla Charles

Théodore SOMDA

Sylvestre OUEDRAOGO

PAO

L'oeil des Jeunes

Collaborateurs

ZCP

GTP

FIAB

IICD

Yam Pukri

Club arrobase

L'oeil des Jeunes

Contact

Ouédraogo Sylvestre,
Coordonnateur programme

LIEN tel. : 70 25 04 49

Zio Amélie, Administration

tel. : 70 23 37 86

Théodore Somda, Gestion

site web Burkina NTIC

tel. : 70 26 92 00

<http://www.Burkina-ntic>
09 BP 1170 Ouagadougou 09
info@burkina-ntic.org

Programme LIEN

**S/C Association Yam Pukri
sis derrière la SONAPOST
de 1200 logements**

Qu'est- ce que le réseau LIEN ?

Le réseau d'échange d'information sur les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) est né à la suite du constat que :

Les NTIC, en particulier l'informatique et l'Internet, sont considérées comme un moyen pour aider et accélérer le développement dans le monde et particulièrement dans les Pays en Voie de Développement (PVD).

-La multiplicité des interventions, des innovations et des expériences en faveur des NTIC dans nos pays nous interpelle à coordonner nos efforts afin d'être plus efficaces. Le terrain des NTIC est tellement vaste que l'on ne peut parler de concurrence, mais de complémentarité et de soutien aux diverses initiatives engagées çà et là.

-Les enjeux en faveur des NTIC sont énormes et nous ne devons laisser personne entreprendre cette tâche : c'est à nous de définir ce qui est adéquat pour nos pays et nos populations en matière d'usage et d'options NTIC.

-La société civile africaine et particulièrement celle du Burkina Faso doit afficher ses opinions quant au développement des NTIC

et à ce titre, l'espace réseau NTIC va lui permettre à mieux s'exprimer.

Les membres actuels

Tout réseau naît à partir d'un noyau mais cela ne signifie nullement que ce noyau ne peut s'agrandir. Pour le moment, le noyau du réseau est composé des partenaires de l' IICD (International Institute for Communication and Development) au Burkina Faso ainsi que de nombreuses autres organisations de la société civile et des personnes s'intéressant à ce domaine

Les activités du réseau

Les activités du réseau seront centrées pour le moment sur deux grands axes subdivisés comme suit :

-La création et la mise à jour d'un site Internet spécialement dédié aux NTIC au Burkina Faso et dans le monde

-La mise en œuvre d'un bulletin d'information trimestriel sur les

NTIC au Burkina Faso

-Des réunions et séminaires d'échanges et de formations sur le phénomène NTIC au Burkina Faso et dans le monde

Votre contribution

Quelle que soit votre statut (personne morale, travailleur, étudiant, sans emploi), vous pouvez participer au réseau LIEN en :

-Envoyant des articles et des histoires sur les NTIC pour enrichir le site ; vous serez connu ainsi de part le monde et des opportunités pourront s'offrir à votre organisation.

-Envoyant vos propres expériences relatives à vos propres activités dans le domaine des NTIC afin d'enrichir le bulletin.

-En participant aux rencontres et ateliers de formations du réseau (NTIC et santé, NTIC et monde rural, NTIC et artisanat...) vous serez tenu au courant de ses initiatives en temps opportun

-En développant des activités annexes et spécifiques afin d'étendre le réseau

Les avantages de faire partie du réseau LIEN

-Etre tenu au courant de toute initiative en matière de NTIC dans le monde.

-S'informer sur les opportunités d'affaires.

-Participer à des ateliers de formations et d'informations sur les NTIC.

-S'enrichir de l'expérience des autres en matière de NTIC.

-Bénéficier des formations en NTIC à des coûts réduits.

La rédaction



Ph Salbré

Yam Pukri distinguée par le Réseau Afrique Jeunesse

Chaque jour au Burkina Faso, des Hommes se battent pour le développement de notre pays, de gauche à droite chacun essaie d'apporter sa pierre pour la construction de ce pays. Ainsi, pour encourager ces structures à poursuivre la lutte, des structures fédératrices manifestent leur soutien sous diverses formes. C'est dans ce cadre que le Réseau Afrique Jeunesse a, à l'occasion de son 10ème anniversaire, remis des distinctions à ces hommes et femmes qui ne cessent de se battre jours et nuits pour le développement national. YAM PUKRI, structure qui depuis plusieurs années n'a ménagé aucun efforts pour la vulgarisation des Nouvelles Technologies de l'Information et de la communication (NTIC) dans toutes les contrées du Burkina Faso a reçu un certificat d'excellence dans le domaine de la promotion de l'accès des jeunes aux NTIC.

Monsieur JONAS HIEN, Coordonateur Réseau Jeunesse Afrique, nous parle de sa structure et nous livre ses impressions après la cérémonie.

B_ntic : Pouvez vous nous présenter votre structure ?

Jonas Hien : En Afrique, la Jeunesse est sollicitée en vue de participer activement au développement. Or, pour que les jeunes soient véritablement utiles dans la dynamique du développement, il faut qu'ils soient bien informés et formés sur les problématiques de développement. C'est en vue de répondre à ces deux vecteurs, qu'il a été créé, en 1993, un Réseau d'Information et de Formation sur les questions de jeunesse, dénommé RESEAU AFRIQUE JEUNESSE. Sa vision est d'avoir une jeunesse dynamique, active, responsable et engagée dans le processus de développement.

B_ntic : Quel bilan faites-vous de ces 10 ans d'existence ?

Jonas Hien : Onze années après, le Réseau Afrique Jeunesse a géré plusieurs programmes de développement dont des activités de dynamisation du mouvement associatif de jeunesse en vue du renforcement de la société civile au Burkina Faso. Des activités réalisées dans le cadre de ses programmes, on peut citer, entre autres :

Des ateliers ou séminaires de formation dans divers domaines
Publication de bulletins d'information aux niveaux national et régional
Réalisation d'émissions télévisuelles et radiophoniques sur des thématiques de développement.

En somme, le bilan est dans l'ensemble positif.

B_ntic : Quelles sont les structures ou personnalités qui ont reçu les distinctions ?

Jonas Hien : A l'occasion de la commémoration de ses dix années d'existence, en différé, le 4 septembre 2004, le Réseau a décerné des certificats d'excellence destinés à récompenser les personnes physiques ou morales acquises à la cause de la jeunesse et qui se sont illustrées par leur soutien constant aux activités du Réseau selon le domaine de compétence. De même, il a élevé des personnalités au rang de membre d'honneur, pour leur appui constant au Réseau Afrique Jeunesse. Six (6) personnalités ont reçu des certificats d'excellence et quatre autres élevées au rang de membres d'honneur.

CERTIFICAT D'EXCELLENCE

1/ Association YAM-PUKRI Dans le domaine de la promotion de l'accès des jeunes aux NTIC

2/ Réseau Africain des jeunes contre le SIDA (RAJS) dans le domaine de la lutte contre les IST et le VIH/SIDA

3/ Madame AWA OUEDRAOGO, Présidente de la Marche mondiale des Femmes dans le domaine de la lutte contre les violences faites aux femmes et pour la promotion de la jeune fille

4/ Fonds de l'Eau et de l'Equipement rural (FEER) dans le domaine de la lutte contre la désertification

5/ Monsieur Edouard MATOKO, Représentant de l'UNESCO pour les pays du Sahel avec résidence à Bamako, au Mali

6/ Coopération canadienne au Burkina Faso dans le domaine de la lutte

contre la pauvreté en milieu jeunes

MEMBRES D'HONNEUR

1/ Monsieur Bernard YONLY Secrétaire général de la Commission nationale burkinabè pour l'UNESCO

2/ Madame Claire VIENS Coopération canadienne

3/ Patrice SYAN Directeur du suivi des ONG

4/ Monsieur Franck Alain KABORE Opérateur économique, PDG de Neerwaya Multivision

B_ntic : Qu'est ce qui vous a motivé à organiser ordonné ces distinctions ?

Jonas Hien : La cérémonie du 4 septembre a été motivée par le fait que depuis sa création en 1993, le Réseau Afrique Jeunesse a bénéficié des apports multiples et multiformes de la part de personnes physiques ou morales. La cérémonie visait à témoigner la gratitude du Réseau vis-à-vis de ces personnalités.

B_ntic : Quels sont les activités que vous menez au sein de votre structure ?

Jonas Hien : Le Réseau Afrique Jeunesse mène des activités dans les domaines suivants ;

-Information

-Formation

-Appui conseils

au profit des mouvements et associations de jeunesse.

B_ntic : Quelles sont les perspectives à venir ? **Jonas Hien :** La jeunesse étant la force vive de toute nation, l'ambition du Réseau Afrique Jeunesse est de renforcer les acquis et développer d'autres initiatives en vue non seulement de faire de la jeunesse burkinabè des hommes et des femmes responsables qui participent au développement mais aussi faire prendre les préoccupations de la jeunesse par les décideurs politiques ou administratifs.

B_ntic : Quel appel lancez vous aux structures et personnes ressources pour vous aidez à atteindre votre objectif ?

Jonas Hien : Le Réseau sait compter sur la disponibilité des partenaires au développement pour l'appuyer dans la réalisation de cette ambition.

Sakandé Mahamadi

Les Cascades à l'assaut des NTIC grâce à l'IICD

La Direction Régionale des Cascades Banfora a, avec l'appui de l'IICD organisée une session de formation des chefs d'établissements, des proviseurs et censeurs du Centre Régional des Cascades Banfora, formation qui s'est déroulée du 24 au 28 août 2004 dans le lycée Lopolo Koné de Banfora.

Cette formation pilote pour ce ministère a regroupé un nombre important de participants. Au nombre d'une quarantaine (dont 03 femmes) les "analphabètes" ont pu durant ces quatre journées de formation découvrir le micro-ordinateur, se familiariser avec le système d'exploitation Windows 98, le logiciel de traitement de texte Microsoft Word, le tableur Microsoft Excel et aussi le courrier électronique et la recherche d'informations sur le web. La formation a été animée par monsieur Adama Traoré Coordonnateur du GTP et monsieur Médard du ZCP (Zongos Consulting and Production) qui n'ont ménagé aucun effort pour bien outiller ces premiers responsables qui selon leurs dires jurent d'être les propulseurs de l'intégration de ces technologies dans l'éducation nationale. Le Directeur Régional du Ministère des Enseignements des Cascades Banfora a profité de cette formation pour faire découvrir aux nouveaux initiés les deux bases de données mises en place par le ministère pour une gestion efficace du personnel et des élèves, bases de données qui après quelques explications ont été accueillies très favorablement.

Burkina-NTIC a eu à prendre les impressions des bénéficiaires à la fin de la formation.

MBouda Ludovic Innocent
Directeur Régional du
MESSRS \ Cascades Banfora.
Ce projet n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien de IICD.

B_NTIC : Bonjour M. Bouda pouvez vous vous présenter à nos lecteurs ?

M. Bouda : Je m'appelle BOUDA Ludovic Innocent. Je suis le Directeur Régional du Ministère de l'Enseignement Secondaire Supérieur et de la Recherche Scientifique des Cascades dont le Chef-lieu est Banfora.

B_NTIC : Qu'est qui vous a motivé à organiser cette formation ?

M. Bouda : Avant de parler de la motivation, j'aimerais vous présenter brièvement ce qu'est la Direction Régionale dans le cadre des Nouvelles Technologies de l'Information et de la



Communication. La Direction Régionale a des établissements qui sont situés dans des localités qui ont l'électricité et d'autres qui n'en ont pas, mais nous nous sommes rendus compte que les établissements qui sont situés dans les localités où il y a l'électricité sont privilégiés et ils commencent à avoir l'outil informatique qu'ils ont acquis sur

le budget de l'établissement. Il y a le Lycée Provincial de Banfora qui vient d'avoir une salle d'informatique équipée de quinze (15) ordinateurs et le premier constat qu'on a fait c'est que les chefs d'établissement n'ont aucune formation en informatique, alors que pour pouvoir propulser l'introduction de ces technologies dans l'éducation, ne serait-ce que la gestion quotidienne de l'établissement, il faut que le chef d'établissement ait un minimum de rudiments en la matière pour pouvoir impulser ce développement et c'est pourquoi nous avons pensé qu'il serait intéressant que tous les chefs d'établissements aussi bien du privé que du public de la région puissent être initiés à l'utilisation de l'outil informatique. Je me dis qu'avec cette formation, le chef d'établissement qui est le premier responsable de l'établissement est suffisamment outillé pour être le catalyseur de l'introduction de ces technologies, c'est ce qui nous a motivé à organiser cette formation.

B_NTIC : Pouvez vous nous faire un bref aperçu de l'état des NTIC dans votre région ?

M. Bouda : Par rapport à la Direction Régionale, il faut signaler que Banfora est pratiquement la seule localité qui dispose d'outils, à Banfora, je sais que le CEG de Berega qui est à 17 Km dans la localité a un cybercafé et il y a Nyankologo aussi qui a un cybercafé aussi. En réalité, dans la région il n'y a que trois localités qui disposent d'un minimum pour que ceux qui veulent puissent se former et entrer en contact avec l'outil Informatique.

Suite page 6

ENQUETE

Suite de la page 6

Madame Hema / Ouattara Haoua
Chef Personnel DR/CASCADES
Banfora

B_NTIC: Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

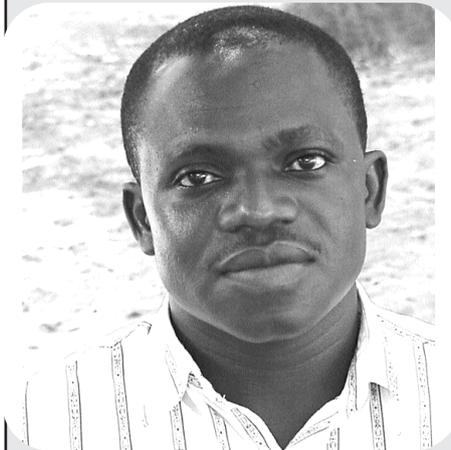
Mme Hema : Je suis madame Hema Awa chef du personnel de la Direction régionale des cascades Banfora.

B_NTIC : Quel bilan tirez-vous de la formation que vous venez de prendre part ?

Mme Hema : Personnellement je



pense que le bilan est largement positif, parce que la formation nous a permis d'avoir beaucoup de notions sur l'outil informatique. Avant cette formation on pensait que l'outil informatique n'était pas



Monsieur Badou censeur lycee
Ipolo Koné de Banfora

B_NTIC: Bonjour monsieur; pouvez-vous vous présenter à nos cybernautes

fait pour tout le monde, maintenant on se rend compte que c'est un outil ouvert à tous, il suffit de se former.

B_NTIC: En tant que responsable du personnel, en quoi cette formation va vous être utile ?

Mme Hema : Chaque année nous avons des difficultés à avoir des informations précises sur le personnel de notre direction, mais depuis l'introduction des NTIC dans notre gestion quotidienne, nous avons senti une nette amélioration dans cette question.

M. Badou je m'appelle Désiré Romuald, je suis le censeur du lycée Ipolo Koné de Banfora.

B_NTIC: quel bilan faite vous de la journée de formation

M. Badou: c'est un bilan très positif comme vous l'avez pu remarquer et c'est une formation qui tombe à pic parce-que nous venons même d'être doter d'outils informatique, cela va nous faciliter la tâche que nous menons ici parce qu'en tant que censeur, il faut reconnaître que le boulot est grand et l'ordinateur facilitera la saisie des données pour ne pas avoir à écrire ces même données encore. en plus de cela, cette formation me permettra de réduire plus de 60% de mes tâches quotidiennes

La mise en place du fichier de gestion du personnel n'aurait pas pu bien voir le jour si l'intégration de ces technologies dans notre travail n'était pas effective. Cette formation va nous faciliter la gestion de notre personnel et on est bien outillé pour une utilisation efficace de l'outil informatique dont nous disposons.

Sakandé Mahamadi,
Envoyé Spécial Burkina-ntic

L'ORDINATEUR ET LE DJEMBÉ

Entre rêves et réalités

...Le griot, cet homme qui sait tout, qui peut raconter des généalogies entières, pourvu que l'on lui dise un mot clé, comme celui d'un ancêtre célèbre. Le griot est un expert dans le stockage mental d'informations.

Avec les vieux sages du village, ils formaient un réseau d'ordinateurs que l'on pouvait consulter pour lire dans les archives secrètes de notre passé glorieux.

Faisant une comparaison avec l'Internet, je me dis :

Mince, n'est-ce pas la même chose ? Le principe de réseautage en

informations était familier à mes aïeux. Redécouvrons donc une " ancienne "technologie, que recyclent ces temps modernes.

." Sylvestre Ouedraogo in
Computer & the Jembe,
Harmattan, Paris 2003
(français/anglais)

Pour commander le livre :

Appelez au : +226 70 25 04 49 / 50
36 04 83

Ecrire

silvestre.ouedraogo@univ-ouaga.bf / info@burkina-ntic.org

Sylvestre OUÉDRAOGO

L'ordinateur et le djembé

Entre rêves et réalités

The computer and the Jembe

Between Dreams and Realities



essais

TERRAIN
récits & fictions

L'Harmattan

Quand les Français se renforcent aux NTIC au Burkina

Pour renforcer ses capacités, Innocent Sawadogo, Français d'origine Burkinabè est venu de France pour s'imprégner de l'expérience de l'association Yam-Pukri en matière de technologies de l'information et de la communication. A la fin de son stage de trois mois, il nous confie ses appréhensions, ses espoirs...

Quel est le niveau d'étude de Innocent Sawadogo ? J'ai trente ans. Je suis né au Burkina mais je n'ai pas eu la chance de vivre ici. Ma famille est partie très tôt pour la France et j'ai fait toutes mes études là-bas. Je suis revenu trois ans au Burkina en 1993 pour mes études. J'ai fréquenté le lycée au Zinda Kaboré pour passer un BAC littéraire puis, je suis reparti en France. C'est là-bas que je me suis lancé dans l'informatique en commençant par une formation en maintenance informatique. Au sortir de la formation, j'ai travaillé pendant deux ans, tout d'abord comme technicien informatique, puis je suis passé rapidement administrateur système/ réseau. Au bout de deux ans, j'ai eu envie de faire une pause puis pour acquérir de nouvelles compétences en informatique. Je suis venu passer deux mois au Burkina. Ces vacances m'ont plu. En rentrant, j'ai suivi une formation de gestionnaire de ressources informatiques. Cette formation, que j'ai commencé au mois de janvier m'a conduit à Yam-Pukri pour la période d'application en entreprise. Mon stage ici a duré trois mois et bientôt, je repars pour la France.

Quelle est l'essence de ce stage de trois mois que vous suivez à Yam Pukri ?

Le stage que je fais est un stage qui doit m'amener à pouvoir assurer l'administration et l'exploitation de toutes les ressources informatiques en réseau local. J'avais le choix entre le faire en France ou ici. Et j'ai choisi de venir au Burkina car j'avais envie de découvrir le pays. Au cours de ce stage, j'ai beaucoup appris. C'est un travail complètement différent de celui que j'ai effectué en France. Ici, on est beaucoup plus proche des gens, de leur réalité et des besoins réels de la population. On s'attache à faire le plus possible avec les moyens qu'on a.

Pourquoi choisir de faire un stage dans un pays sous développé comme le Burkina à peine équipé au moment où un grand nombre de jeunes désirent faire leur formation en Europe où dit-on les entreprises

disposent de tous les équipements ? J'ai travaillé deux ans en France.

J'ai vu ce que c'était que le travail là-bas, ce que représente l'informatique, comment se passait le monde du travail. Sur un plan purement personnel, cela ne m'a pas beaucoup plu quand bien même l'informatique est ma passion. Pour moi, le cadre dans lequel on exerce son métier est aussi important, voir plus que le métier lui-même. Je ressentais le besoin de me sentir utile dans le travail que je faisais, de communiquer quelque chose aux autres. En France, on peut travailler dans une société et ne rien apporter à la communauté. En faisant le stage ici, je sais que j'apporte un peu à Yam Pukri, au Burkina et aux techniciens qui sont déjà ici.

Concrètement, en quoi a consisté le stage à Yam Pukri ?

Dans sa dynamique, Yam Pukri a l'intention d'ouvrir bientôt un nouveau centre de formation pour permettre aux personnes de se former à distance. J'ai installé avec l'aide des techniciens déjà présents le réseau local dans ces nouveaux locaux. J'ai également installé des postes, fais du dépannage et de la maintenance informatiques, formé les techniciens à la maintenance et à l'administration réseau.

Les TIC peuvent contribuer au développement du Burkina : Qu'est ce qui sous-tend cette assertion très souvent entendue pour vous qui êtes dans le domaine ?

Je pense que les nouvelles technologies sont un vecteur de développement important. Le développement d'un pays comme le Burkina, totalement enclavé, passera par les TIC, par la vente de nos connaissances, de notre capacité de travail, de notre capacité à innover. Le potentiel est là, il ne reste plus qu'à l'exploiter. Des pays comme l'Inde ou le Pakistan ont basé une partie de leur développement sur les TIC (la saisie, le développement d'application et de sites Web des pays industrialisés est sous traité dans ces deux pays). Le Burkina peut proposer les mêmes services. Internet est également un outil de communication, une base de connaissance gigantesque et un média

d'information puissante qui peut nous permettre d'accéder à un savoir sans limite

Quel est cet aspect que l'on peut développer pour permettre l'émergence du Burkina ?

Pour moi, le développement et l'avancée technologique est plus une question d'état d'esprit d'envie, de désir et de motivation, qu'une question de moyen. Ce qui est important, c'est de former les personnes, de les éduquer, de les orienter et de les motiver pour qu'ils aient envi de s'en sortir par eux même. En fait, c'est un mouvement global de la population et non une question individuelle. Il faut tous s'y mettre si on veut que le pays s'en sorte. C'est aux hommes qui ont le pouvoir de changer les choses de montrer l'exemple, de donner cette impulsion là. Aux individus par la suite de donner de leurs expériences, de poser leurs pierres aussi petites soient elles pour faire avancer les choses.

Dans le cadre de votre stage à Yam Pukri, qu'est ce qui vous a plu et déplu ?

Ce qui m'a plu c'est de travailler pour une association qui œuvre réellement pour l'accès des personnes défavorisées aux TIC et de sentir que mon travail sert à quelque chose. J'ai rencontré également des personnes chaleureuses, qui ont envie d'apprendre, qui sont curieuses et cela est valorisant pour moi. Ce qui est décevant, c'est cette pauvreté ambiante, de sentir qu'il y a énormément de choses à faire, qu'il suffirait de peu pour que les choses changent. Les choses n'avancent pas aussi vite que l'on le voudrait.

Après Yam Pukri, quelles perspectives pour Innocent Sawadogo ?

J'ai un examen professionnel à passer mi-septembre en France. J'ai l'intention de vite revenir au Burkina pour travailler dans le domaine des services informatiques. Je continuerai à prêter main forte à Yam Pukri mon domaine de compétence. J'ai commencé à réfléchir et voir ce que l'on peut faire pour l'implantation des TIC, à l'accès des populations les plus démunies à L'Internet. C'est un défi beaucoup plus intéressant que de rester en Europe apporter à des gens qui ont déjà beaucoup.

Entretien réalisé par Ramata Soré

Les soeurs de Pô et les TIC ?

Dans le cadre de la vulgarisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans toutes les contrées du Burkina Faso, l'association YAM PUKRI a été invitée par les sœurs catholiques du CREN (Centre d'Education et de Récupération Nutritionnelle) de Tiébé à PO pour la connexion de leur centre à l'Internet. La ville de Pô est située au Sud du Burkina Faso, proche de la frontière avec le Ghana Il faut dire qu'auparavant, les sœurs avaient suivi une formation en informatique et à l'Internet à Yam Pukri il y a plus d'un an. Une première tentative pour les relier à la toile mondiale avait échoué parce que le dispositif téléphonique dans la ville ne permettait pas une telle opération. Cela vient d'être changé et les sœurs de Tiébé veulent être les premières à se relier à la toile mondiale. Cela est tout à fait normal quand nous savons qu'elles s'occupent des enfants démunis et malnutris dans la zone et qu'elle communique avec leurs partenaires dans le monde entier. Nous pensons que notre deuxième tentative de les relier au web.

A la gare routière de Pô à Ouagadougou, j'ai rencontré un voyageur en partance pour la même ville. Je profite pour engager une conversation avec ce dernier :

Excusez monsieur, pouvez-vous me dire s'il y a un cybercafé à Pô ?, lui demandais-je, Un cybercafé ? Désolé monsieur vous n'en trouverez pas, me répondit-il. Après avoir échangé quelques mots de plus avec mon interlocuteur instituteur de la dite ville sur l'état des NTIC dans la province du Nahouri, nous prîmes le car en direction de Pô, pour y arriver 1 heure 35 minutes de route après.

A la sortie de la gare je me dirigeai vers les services de l'ONATEL ou j'espérais trouver des informations sur la situation de l'Internet dans la province, mais quelle ne fut ma grande surprise !.

Bonjour ! Je désirerais parler à un responsable de votre service.

Qui êtes vous me rétorqua un agent ? Je suis de l'Association YAM PUKRI, j'ai été invité par les sœurs du CREN de Tiébé pour les établir une connexion RTC.

Ici c'est l'ONATEL mais pas votre CREN !

Monsieur, j'ai vu le panneau à l'entrée, merci ! En ressortant, juste au seuil de la porte un autre agent m'interpella.

Excusez, monsieur que puis-je faire pour vous ?

Non, merci ! Ai-je répondu.

Il y a un de mes agents qui m'a dit que vous cherchez des informations, puis-je vous être utile ? Insista-t-il.

Je suis monsieur Mahamadi Sakande de l'association YAM PUKRI, venu sur invitation des sœurs du CREN de Tiébé pour établir un paramétrage de leur ordinateur afin qu'elle puisse se connecter à l'Internet, mais avant de commencer mon travail j'ai jugé nécessaire de passer prendre quelques renseignements pour mon travail, mais l'accueil de votre agent m'a montré que vous avez encore du travail à faire, répondis-je avec méfiance.

Je suis le chef technique de cette agence, que désirez-vous ?

Pouvez vous me dire s'il est possible de se connecter à l'Internet dans votre localité ?

Oui cela est maintenant possible depuis le 21 mars 2004, me répondit-il.

Y a t-il un point d'accès à Internet ici à Pô ?

Non, je ne pense pas, il y a un monsieur qui voulait le faire mais comme cela n'était pas possible il avait renoncé, c'est le monsieur du maquis la PYRAMIDE à quelques 300 m de là.

Et dans les foyers et les services ?

Non à mon avis, mais je pense que ceux de Ouaga pourraient bien vous renseigner.

Pourquoi pas vous ?

Le côté Internet est géré par FASONET à Ouagadougou, ce qui oblige les abonnés à parcourir plus de 100 km pour effectuer leurs abonnements ou paiements.

Vous préparez-vous pour faire face à

une grande demande de fourniture d'accès à Internet ?

Des travaux sont entrain d'être effectués pour la satisfaction de nos clients.

Excusez moi on me demande à l'intérieur.

Ok merci beaucoup, et à bientôt.

Après avoir quitté mon interlocuteur je repris ma route pour le rendez-vous.

Excusez monsieur l'agent pouvez-vous m'indiquer le CREN de Tiébé
Pardon ?

Où puis-je trouver le CREN de Tiébé ?

Je ne vois pas, qu'est ce qu'on y fait ? Le centre des sœurs...

Attendez, là où il y a les sœurs oh ! Excusez-moi, prenez cette voie tout droit en face de vous vous verrez une église elles y sont.

Merci ! Après 5 minutes de marche...

Bonjour ! monsieur c'est vous le monsieur de YAM PUKRI ?

Oui

Soyez le bienvenu ! moi c'est sœur Evelyne Ouedraogo

Après ces présentations mon hôte me conduisit dans le bureau où se trouve l'ordinateur, je passe l'ordinateur à peigne fin pour être sûr qu'il dispose de toutes les conditions techniques pour une connexion Internet.

Puis-je avoir votre abonnement.

Oui monsieur.

D'accord, dites ma sœur rencontrez-vous souvent des problèmes avec votre ligne téléphonique ?

Oui mais cela n'est pas très fréquent répondit la bonne sœur.

Ma sœur, trouvez-vous toujours un bon interlocuteur au bout de ligne en cas de problème ?

Si nous avons des problèmes le service nous envoie des agents même s'il faut souvent attendre 2 jours, mais par contre ceux de la SONABEL sont souvent bizarres, tenez un jour un agent de cette société après avoir constaté les pannes fréquentes dans notre centre nous recommanda de nous munir désormais de lampes-tempêtes !

La configuration d'Internet fut établie avec une vitesse de connexion de 56 kbps, vitesse qui n'a cessé de régresser avec les multiples déconnexions quasi permanentes. Je configurai Outlook Express pour le

Suite page 9

Suite de la page 8

courrier mail et pris soin d'apporter quelques informations aux heureuses élues sur les avantages et les précautions à prendre sur l'Internet. Après avoir bien outillé mes hôtes pour la gestion de cet outil oh ! Combien important je repris le car en direction de Ouagadougou.

Les impressions de la sœur EVELYNE Ouédraogo, coordonnatrice du CREN de Tiébélé

Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Nous sommes les sœurs de charité Dominicaine du CREN (Centre de Récupération Nutritionnel) de Tiébélé. Qu'est ce qui vous a motivé à établir une connexion Internet chez vous ?

Le seul moyen de communication rapide dont nous disposons aujourd'hui au CREN est le téléphone. Nous l'utilisons fréquemment pour contacter nos partenaires dont la plupart sont à l'extérieur, ce qui nous



revient très cher. En plus de cela si nous devons envoyer des documents par la poste nous accusons souvent un retard. Plusieurs de nos partenaires (Terre des Hommes Suisse Genève) nous ont alors conseillé d'acquérir un courrier électronique, que cela rendra le contact permanent, rapide et économique. En plus de cela il y a l'image du CREN que nous voulons diffuser partout dans le monde par la

mise en place d'un site Web.

En quoi Internet peut-il vous être utile ?

Internet va nous permettre de réduire nos frais de communication, d'avoir un contact permanent avec nos partenaires, de découvrir les autres CREN du monde, d'attirer d'autres bailleurs... Et bientôt de diffuser nos activités partout au monde par la mise en place d'un site Internet.

Quel appel lancez-vous aux autorités pour que les Technologies de l'Information et de la Communication soient accessibles par tous ?

Je demanderais à nos autorités de mettre tous en œuvre pour que le téléphone soit accessible à toutes les couches sociales, qu'Internet ne soit plus réservé à quelques villes et que son coût soit largement revu à la baisse.

Sakandé Mahamadi Chargé de Maintenance à Yam Pukri Pour Burkina-ntic

ONG,

Associations ;

Entrez dans le village planétaire

<http://www.faso-ong.org>

Profitez de l'opportunité dès maintenant

Contactez-nous

<http://www.burkina-ntic.org>

Fiche d'abonnement à Burkina-ntic

Nom

Prénom

Adresse postale

Email en caractère d'imprimerie

Le Net à Diapaga

REPORTAGE SUR L'UTILISATION DU TELEPHONE ET DE L'INTERNET EN ZONE RURALE A DIAPAGA DU 16 AU 18 JUILLET 2004

Nous avons effectué une mission le vendredi 16 juillet 2004 à Diapaga chef lieu de la province de la Tapoa. Nous nous sommes rendus dans cette province de l'Est du Burkina pour faire un reportage sur la téléphonie rurale et l'utilisation de l'Internet. Diapaga est situé à plus de 430 km de Ouagadougou. Le trajet est reparti en deux tronçons : Le premier tronçon Ouagadougou - Fada - Kantchari bitumé est long de 373 km. Le deuxième tronçon Kantchari - Diapaga piste rurale long de 67 km. Cette deuxième partie du tronçon est en très mauvais état. Ce mauvais état dû sans doute à la bonne pluviométrie de la zone, la surexploitation de la route par de gros véhicules de transport de marchandises et de voyageurs. Nous sommes partis de Ouagadougou en compagnie d'un amis administrateur scolaire et étudiant salarié de deuxième année de psychologie à 10 heures 30 minutes et nous y sommes arrivés à 19 heures 47 minutes. Nous avons donc parcouru ce trajet en 9 heures 17 minutes. Durant le voyage nous n'avions pas senti la fatigue lors du trajet Ouagadougou-Kantchari. Mais nous nous rappellerons pour longtemps du deuxième tronçon celui de Kantchari-Diapaga. Ces 67 km nous les avons parcourus en 2 heures 30 minutes. La vitesse moyenne je vous laisse le choix de faire ce calcul. Diapaga ne reçoit pas le signal de la télévision nationale. Elle (la ville) reçoit la radio nationale en ondes courtes avec une qualité sonore très médiocre. Il y a des périodes que l'on ne reçoit même pas ce signal de la radio nationale. Les quelques travailleurs des services périphériques de l'Etat, des projets, des ONG, des associations... qui ont les moyens utilisent des antennes paraboliques. Ces antennes paraboliques sont de deux catégories : la première catégorie reçoit uniquement la chaîne TV5 Afrique. C'est la catégorie de riches moyens. Les plus riches ou les plus nantis ont le bouquet "Canal + Satellite". Les quotidiens, les hebdomadaires et autres journaux du pays y sont absent sur le marché de la ville. Les rares journaux que l'on rencontre sont arrivés par le biais de quelques voyageurs venus de Ouagadougou ou de Fada. Diapaga reçoit difficilement les informations nationales. Car les chaînes qu'ils reçoivent ne donnent des informations sur l'Afrique quand cas de catastrophes, guerres civiles, match de football. Le seul cyber café de la ville n'a été ouvert que le 19 juin, là aussi la demande est très grande. S'il y avait des cybers nombre suffisant et à faible coût de connexion l'on pourrait se permettre souvent de visiter le site de quelques journaux du pays en ligne (sur l'Internet).

LA TAPOA LA POPULATION, LE TELEPHONE ET LES MOYENS DE TRANSPORT

Selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de l'Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD) de 1996 la population totale résidente de la province était de 234 968 habitants. Aujourd'hui on estime à 302 492 habitants la population de cette province. Selon l'annuaire téléphonique de l'ONATEL (Office National des Télécommunications) 2004 la Tapoa compte 291 lignes téléphoniques régulièrement exploitées. La télédensité de la province est de 0,962 ligne pour 1000 habitants, soit 9 lignes téléphonique pour 10 000 habitants.

Sur l'ensemble de ces lignes régulièrement exploitées environ 70 % sont utilisées par les services périphériques de l'Etat, les ONG, les

associations et la Mission Catholique. Les 30 % sont utilisés par le reste de la population sous forme de "téléphone à domicile" et les fameux télécentres ouvert au grand public.

Le téléphone est d'une très grande nécessité dans cette zone presque enclavée. Nous disons presque enclavée car sur l'ensemble des grandes compagnies de transport terrestre de voyageurs du Burkina seulement la STMB (Société de Transport Mixte Bangrin) fait la navette une fois par jour. A cela s'ajoute le transporteur par minicar : " les Dynas ". En effet Dyna est le nom d'un minicar de 15 places autorisées de marque Toyota. Les transporteurs appellent tous minicars qui présentent cette coupe "Dyna". Mais faire le trajet Ouagadougou-Diapaga par ces fameux "Dynas " que Dieu vous sauve. Répartition du nombre de téléphone par département dans la province de la

Tapoa

Départements/ nombre de lignes
Nombre de Télécentres Autres lignes
téléphoniques Bottou 02 10 Diapaga
06 108 Kantchari 11 103 Logobou 00
00 Namounou 02 20 Partiaga 00 00
Tambaga 01 21 Tansarga 02 05 Total
24 267

Source : annuaire ONATEL, 2004

A Diapaga il est ressorti dans nos entretiens que depuis plus de trois ans l'ONATEL n'attribue plus de lignes téléphoniques aux particuliers. Aussi il est souvent arrivé sur le réseau des interruptions de téléphone dans la ville de deux à trois jours. Une fois cette interruption aurait même atteint deux semaines. Pendant l'escale de Kantchari (il n'y a pas de réseau mobile dans cette localité) nous avons échangé avec des douaniers qui selon eux tous les éléments du poste douanier aurait un téléphone portable. Ces téléphones portables ils les utilisent lors de leurs passages à Ouagadougou ou à Fada. A Diapaga aussi nous avons remarqué que beaucoup de travailleurs, de commerçants avaient un téléphone. Ces téléphones portables ils les utilisent dans les mêmes conditions que les Douaniers de Kantchari. On se demande alors donc à quoi ça sert d'avoir un téléphone portable sur l'on ne peut utiliser dans sa ville et seulement que dans quelques villes. Si quelqu'un veut te joindre, c'est peine perdu. On dirait que c'est plus un phénomène de distinction sociale que d'en posséder plus que le souci de communiquer.

LA SITUATION DE LA TELEPHONIE DANS LA VILLE DE DIAPAGA

La ville de Diapaga compte 114 lignes téléphoniques régulièrement exploitées. La ville compte six télécentres ouverts au grand public, un cyber café a ouvert ses portes le 19 juin 2004. Selon le recensement général de la population en 1996, la

suite page 11

Suite de la page 10

ville de Diapaga avait une population de 21 731 habitants. Cette population est estimée à 27 878 habitants (source INSD) aujourd'hui. La télédensité de Diapaga est de 4 lignes pour 1000 habitants.

La demande en téléphone dans la ville est très élevée. Selon monsieur Jery et monsieur Dahani qui ont successivement déposé des demandes de lignes téléphoniques en 2000 et 2001, ils sont classés 30e et 47e sur la liste des demandeurs. Jusqu'à nos jours aucun n'a reçu une suite favorable. L'explication donnée par l'ONATEL est la saturation du réseau. Pour monsieur Bamogo directeur de l'ONATEL Diapaga, le réseau de la province dépend du terminal de Fada. Le problème relèverait de la capacité ce terminal. C'est ainsi que l'on ne peut plus attribuer une ligne téléphonique à un particulier. La seule solution possible pour communiquer dans la ville c'est le télécentre. Pour avoir accès au téléphone dans un télécentre il faudra faire la queue.

Pour Jery, il est très difficile de partir dans un télécentre et pouvoir effectuer son appel en moins de cinq minutes quatre jours sur sept. Il arrive souvent d'attendre plus de 30 minutes avant que son tour n'arrive. Ce qui ne facilite pas la vie aux commerçants, travailleurs des services périphériques de l'Etat, des ONG, des associations et autres utilisateurs de téléphone dans la zone.

LES TELECENTRES DE DIAPAGA

Les six télécentres que compte la ville sont : le télécentre de la paix, le télécentre Yenhalima, le télécentre la discrétion, le télécentre Tapoa bisness center, le télécentre le Contact, le télécentre de la SONAPOST (Société Nationale des Postes).

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Les télécentres le Contact, la Discrétion, Yénhalima, la SONAPOST sont situés à côté du marché de la ville sur la route Kantchari-Diapaga. Yenhalima est collé au marché face à la route. De l'autre côté de la route et face au marché se sont les télécentres le contact, la SONAPOST, la paix. Les

deux derniers, la Discrétion et Tapoa Bussiness Center sont situés dans la zone administrative, sur la route de Namounou du côté de l'ONATEL. Il faudra noter que tous ces télécentres sont situés dans un diamètre de moins de 200 mètres. Malgré cette situation de proximité on ne se plaint pas de la clientèle. Les télécentres reçoivent en moyenne entre 30 et 50 clients par jour et la recette varie quant à elle varie entre 15 000 et 22000 FCFA.

QUELQUES INTERVIEWS LES GERANTS DE TELECENTRES

L'ambiance dans le premier télécentre de Diapaga

Isabelle est gérante du Télécentre de la Paix. " J'ai 25 ans, je suis la gérante de ce télécentre depuis deux ans. Le télécentre de la paix est le premier télécentre de Diapaga. Il a été ouvert en 1995. Nous ouvrons tous les jours de 7 heures à 22 heures. Notre clientèle est très diverse. Nous recevons dans le télécentre des paysans, des habitants des villages voisins, des fonctionnaires (travailleurs d'ONG, de projets, d'associations, de l'Etat), des commerçants. Il y a des jours que nous pouvons recevoir 40 clients du matin au soir souvent moins que ça. Les coûts de communications sont très élevés. Mais depuis qu'on a réduit les coûts de téléphones ça va un peu. Le souhait de tout le monde est que le temps de communication interne devienne à 75 CFA les trois minutes. Le téléphone a toujours

sauvé des gens à Diapaga. Les gens appellent toujours qu'en cas de problème. Par exemple beaucoup de gens ont pu éviter le déplacement de Kantchari en venant téléphoner à 100 FCFA (la pulsion de trois minutes en communication locale). Les clients appellent généralement vers Ouagadougou, Fada et Kantchari ". Le téléphone est devenu une nécessité

Bamogo est gérant du télécentre la Discrétion face à l'ONATEL. Il est élève de la classe de seconde en vacances à Diapaga. Il a 18 ans. " Nous recevons beaucoup de clients surtout le week-end. Cela s'explique par la réduction des coûts que fait l'ONATEL sur les communications au Burkina les week-ends. Si les gens appellent le week-end, c'est parce qu'ils trouvent que les autres jours les coûts de communication sont très élevés. Les clients appellent beaucoup à Ouagadougou, sur des portables et à Fada. Les gens viennent recevoir des appels de Ouagadougou, Fada et en provenance de l'Europe. La réception d'un appel extérieur ou local est payante. Mais c'est moins cher (15 minutes à 100 FCFA). Nous faisons des cartes de fidélités. Sur 10 000 FCFA de communication nous faisons une ristourne de 500 FCFA au client. Ce qui nous permet de fidéliser nos gros clients. J'utilise moi aussi le téléphone pour appeler ma famille à Ouagadougou. Sans le téléphone, je communique par la poste. J'ai une



← Suite page 12

Suite de la page 11

amie en France c'est par la poste que je communique avec elle. Le téléphone ça sauve. Beaucoup de vieux sont venus appeler leurs enfants à Ouagadougou pour avoir de l'argent pour la saison des pluies, de l'argent pour payer des céréales, pour les travaux champêtres, pour des problèmes de santé, des décès... Sans le téléphone je me demande comment ils allaient faire. Ils amènent le numéro sur un bout de papier et je compose pour eux. C'est des situations que l'on rencontre régulièrement à Diapaga. " Bamogo avec l'utilisation de l'Internet. " J'ai entendu parler de l'Internet à la télé et à l'école. Je n'ai jamais utilisé l'Internet. Je pense que cette année à la rentrée, je vais m'inscrire dans un centre de formation. Je n'ai pas d'anecdotes sur l'usage de l'Internet. car je ne connais pas beaucoup de gens qui l'utilise. Je crois que l'Internet est une bonne chose pour nous les élèves car selon ce que j'ai entendu on peut consulter des bibliothèques, avoir des amis. Pour que l'Internet devienne un outil de communication véritable, il faudra que depuis le lycée on nous apprenne à l'utiliser. "

UTILISATEURS DE TELEPHONE ET DE L'INTERNET INTERVIEWS AVEC PERSONNEL D'INSTITUTION

Le tarif de connexion la plus chère du Burkina est à Diapaga. Alain à 30 ans il travaille au park W. C'est le projet ECOPAS sur la gestion du park W entre le Burkina, le Bénin et le Niger. C'est un projet environnemental. " Je travaille au park W il y a deux ans. J'utilise régulièrement le téléphone pour appeler ma famille à Bagandé (province de la Gnagna), à Fada et en Europe. Quand j'arrivais ici il y avait déjà le téléphone. J'ai fréquenté à Fada et ma famille se trouvait à Bogandé. Je communiquais avec mes parents par la lettre. J'envoyais ces lettres par la poste ou par personne intermédiaire ou par les transporteurs. Pour recevoir la réponse on peut attendre facilement un mois, ce qui nous obligeais souvent à faire le déplacement quand il y a urgence. Les coûts de communication sont abordables, mais on peut toujours faire

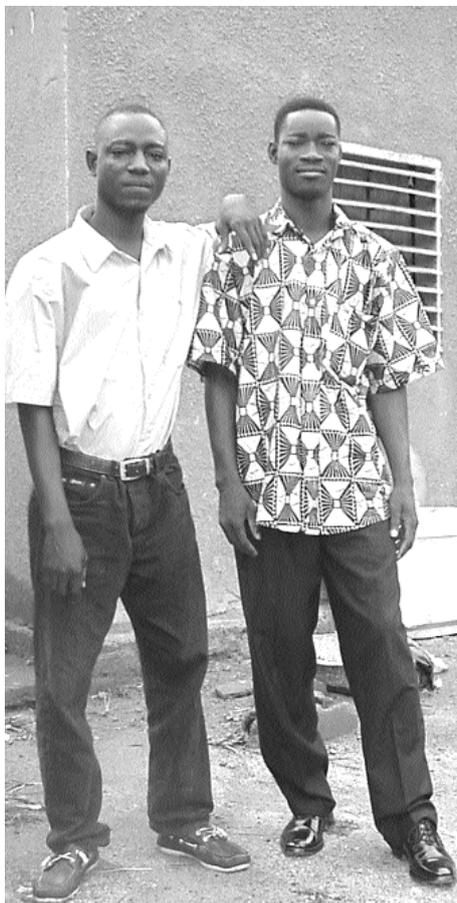
mieux. Si certains ont peur aujourd'hui d'appeler sur un téléphone portable c'est parce que les coûts sont très élevés. Donc il va falloir que l'ONATEL pense à ce problème. "Un jour, quelqu'un de ma famille avait appelé à Diapaga pour qu'on m'informe que ma mère à Bogandé était malade et qu'elle serait même hospitalisée. J'ai été informé dans la soirée. Toute la nuit, je n'avais pas dormi et je n'avais même pas eu l'idée d'appeler en famille. Le matin, je me suis rendu en gare vers 7 heures pour partir par le car de 8 heures. En gare l'idée du téléphone m'est venue en tête. C'est ainsi que je me suis rendu dans le télécentre d'à côté. Quand j'ai appelé, on m'a dit que son état de santé s'était amélioré et que c'est la crise de tension qu'elle manifestait depuis qu'on était petit. J'ai même pu échanger avec elle et je n'avais plus effectué le déplacement. J'ai ainsi économisé en temps, en argent et physiquement. Je n'avais pas du tout prévu un déplacement sur Bogandé dans ce mois (transport Bogandé-Diapaga 5500 FCFA). Alors vous voyez comment le téléphone a été très utile pour moi ce jour". Je pense que l'évolution de la téléphonie rurale et

une très bonne chose et c'est très important dans le travail en équipe. Je disais tout de suite que quand j'étais au collège à Fada, je communiquais par lettre. La lettre, c'est bien pour communiquer mais c'est très lent et on n'est jamais totalement satisfait de la communication. Aujourd'hui au projet on a pu éviter beaucoup de déplacement vers Ouagadougou et Fada grâce au téléphone et à l'Internet. Au parc W tout les véhicules ont la RAC (radio de communication interne que nous utilisons) tout cela pour pouvoir être en contact à tout moment. Le contact permanent qui est très important dans un travail d'équipe "

Alain avec l'utilisation de l'Internet

J'utilise Internet régulièrement pour échanger avec des amis européens. Dans le parc W ont fait la chasse. Pendant la période d'ouverture de la chasse, nous recevons beaucoup d'européens, d'américains, de canadiens avec qui nous gardons de très bonnes relations et échangeons ensemble. Nous avons la connexion au projet. Si nous utilisons Internet c'est parce que c'est gratuit. Le téléphone du projet on ne peut l'utiliser pour appeler en privé surtout en Europe ou en Amérique ce qui est bien normal. On peut échanger plusieurs fois par le Net gratuitement et éviter les coûts de téléphone. Pour que l'Internet devienne un outil de communication véritable il faudra d'abord former les gens à son utilisation. Tous ceux qui utilisent Internet à Diapaga aujourd'hui ont été formé à Ouagadougou ou ailleurs. A Diapaga le cyber a été ouvert le mois passé (juin 2004). Là aussi la demande est tellement forte que dire qu'on ira s'y asseoir pour apprendre à naviguer c'est faire un rêve. Il n'y a que ce seul cyber pour toute la ville, c'est un peu compliqué. L'heure de connexion est à 1 500 FCFA. Un coût qui ne facilite pas les choses. J'aimerais un jour pouvoir mettre mon CV (curriculum vitæ) sur le Net pour bénéficier d'autre offre d'emploi. Mon mail c'est : ecopas@faonet.bf

La téléphonie rurale remplace les routes



suite page 13

Suite de la page 12

Monsieur Bélem est le censeur du lycée provincial de Diapaga.

J'ai été affecté à Diapaga il y a six (06) ans aujourd'hui. J'utilise le téléphone à partir de mon bureau et souvent des télécentres. Quand il y a une coupure du téléphone s'il y a des dossiers à recevoir ou à envoyer à la direction régionale à Fada on est obligé de faire le déplacement. Ces déplacements pendant l'année scolaire conduisent à des perturbations des cours. Dans cette province on assiste régulièrement à des perturbations fréquentes de communications téléphoniques. Ce sont des situations qui ne facilitent pas le travail. " Une fois nous avons reçu des informations de la direction régionale de l'enseignement secondaire. Ces informations nous devront les transmettre aux Collèges d'Enseignement Général (CEG) des départements. L'information était arrivée un peu tard dans la soirée. Nous avons pu joindre tous les CEG sauf un situé à un plus 60 Km à l'intérieur de la province. Dans ce département Il n'y avait pas de téléphone. Comment faire dans une telle situation d'autant qu'il y avait une rencontre avec les directeurs des CEG le lendemain. C'est ainsi que nous avons contacté le district sanitaire de Diapaga qui a joint le CSPS du département par la RAC (radio de communication utilisé par certaines structures pour leurs communications internes). L'infirmier Major du département en question a donc pu informer la direction du CEG et celui-ci a pu effectuer le déplacement. Vous voyez comment la communication est très importante dans ces genres de situation. Le téléphone nous avons plus besoin dans notre province qui est difficilement accessibles. Le développement de la téléphonie en milieu rural permet aujourd'hui de résoudre plein de problème en restant sur place. Cette situation aussi bénéfique pour les enseignants que pour les élèves. Aujourd'hui grâce au téléphone on est plus obligé de faire le déplacement dans en département (dans les CEG) pour informer ou pour recevoir certaines informations.

Le Directeur Local de l'ONATEL ne sait pas utiliser l'Internet !

Monsieur Bamogo directeur provincial de l'ONATEL Diapaga.

Je suis agent de l'ONATEL. Je suis en service ici à Diapaga depuis 1993. Il y a eu trois personnes avant moi à ce poste certains ont fait trois ans d'autre moins. Personnellement je ne sais pas depuis quand ONATEL Diapaga est fonctionnel. Nous avons une bonne demande de lignes sous la main. Le réseau de Diapaga relève du terminal de Fada. Ce problème ne dépend pas de l'ONATEL Diapaga. Il relève des compétences de Fada. Nous n'avons pas la possibilité d'attribuer une ligne à un particulier dans la zone tant que le problème n'est pas résolu à Fada. Le problème a été soumis à qui de droit. Nous pensons que d'ici là on trouvera une solution qui nous arrangerait tous. Depuis que l'on a annoncé la couverture de Kantchari par le réseau TELMOB (Téléphonie Mobile du réseau ONATEL), tous les jours je reçois des clients, des appels pour me demander si cette couverture pouvait atteindre Diapaga. Ce qui n'est pas possible techniquement car la distance Kantchari-Diapaga dépasse la portée de l'antenne émettrice qui y serait implantée. Oui, dans la ville beaucoup de personnes disposent de téléphone portable ils les utilisent à Fada et à Ouagadougou. Mais nous menons chaque jour une lutte pour améliorer les conditions de communications téléphoniques dans la zone.

Monsieur Bamogo et l'utilisation de l'Internet.

Je n'utilise pas l'Internet. Ici à l'ONATEL. A Diapaga nous n'avons pas la connexion à l'ONATEL. Aussi, je n'ai pas encore appris à naviguer. Mais il y a une formation prévue pour les agents des services périphériques de l'ONATEL. Je pense qu'après cela je pourrai naviguer. A Diapaga c'est le PADL, le Park W, le district sanitaire qui possède une connexion. Il y a un seul cyber café dans la ville : le cyber jeune de l'association Tin Tua. Ce centre a ouvert ces portes dans le mois de juin 2004. Pour que l'Internet soit un véritable outil de développement dans cette région il faudra le vulgariser, former les gens à

son utilisation.

Monsieur Idani et l'utilisation du téléphone et de l'Internet Monsieur Idani est le responsable de l'Association Tin Tua dans la ville de Diapaga.

Le téléphone nous utilisons beaucoup dans cette zone. Nous intervenons dans beaucoup de villages ici où il n'y a pas de téléphone. S'il y avait le téléphone cela nous faciliterait beaucoup de chose. Ce qui n'est pas le cas entre Diapaga et Fada. Nous recevons des documents de Fada que nous ne comprenons pas. Nous appelons pour demander des explications et cela vis versa. Par le téléphone nous arrivons à résoudre beaucoup de problème. C'est alors dire que l'évolution des télécommunications dans le milieu rural permet de gagner en temps et en argent. Ce gain que nous pourrions utiliser pour faire autre chose. Ici si le téléphone ne fonctionne pas entre Diapaga et Fada on serait bloqué et obligé de se déplacer à Fada de façon régulière.

Idani et l'Internet

Je suis le premier responsable de Tin Tua ici à Diapaga. C'est dire qu'aussi du cyber. Le cyber nous l'avons ouvert le 19 juin 2004. Il y a une fille qui s'occupe de la gestion du cyber. Personnellement je ne sais pas utiliser l'Internet. Je n'ai pas encore reçu une formation dans ce domaine. Je sais que cet outil est très important dans la communication car la demande est très forte. Le temps moyen de communication par internaute est compris entre une et deux heures. Nous recevons beaucoup de clients. La clientèle est constituée uniquement de travailleurs des ONG et projet et ceux de l'Etat en général (agent de la santé, professeur du lycée).

UTILISATION DU TELECENTRE NON-UTILISATION DE L'INTERNET

Josiane 17 ans,

J'ai fait la classe de quatrième. Je passe en classe de troisième. Je fréquente à Diapaga, mes parents sont à Fada. Je vis avec mes grands-parents. Je téléphone régulièrement à

suite page 14

Suite de la page 13

mes parents à Fada. Je suis toujours à Diapaga parce que ma grand-mère était malade. Je compte rejoindre mes parents la semaine prochaine. Je suis venu téléphoner à mon Papa pour qu'il envoie mon transport la semaine prochaine. Le coût de téléphone est très élevé mon Papa à un portable chaque fois que j'appelais, je payais au moins 500 FCFA. Mais maintenant avec les diminutions je paie entre 300 et 375 FCFA. " Une nuit grand-mère avait eu un malaise. Le lendemain comme ça persistait grand-père m'a dit d'appeler mon Papa. Que je l'ai appelé il est venu le même jour dans la soirée et il a amené la grand-mère à l'hôpital. Elle est restée deux jours. En tout cas si mon papa n'était pas venu ça allait être compliqué pour la grand-mère. J'ai un oncle mais il est parti au Niger depuis janvier. Il a une femme mais elle n'est pas en bon terme avec grand-mère mais actuellement ça va entre elles. Comme la grand-mère se porte mieux aujourd'hui, Je voudrais rejoindre les parents pour le reste des vacances ". Je trouve que le téléphone est très bien.



Josiane et l'utilisation de l'Internet. J'ai entendu parler l'Internet à l'école avec le professeur d'histoire/géographie. Il nous a dit qu'il y a beaucoup de choses qui peuvent intéresser les élèves : les bibliothèques, les correspondances (échanges de courrier), les informations...je n'ai jamais vu comment on l'utilise. A Fada il y a un cyber vers chez nous, j'irai voir comment ça fonctionne. J'aimerais un

jour pouvoir échanger avec des américains et des canadiens. Après mon Bac je voudrais continuer mes études dans l'un de ces deux pays. Il y a un cyber à Diapaga mais je voudrais partir là-bas seul car toutes mes copines sont parties en vacances. Mais si je n'ai pas pu visiter un cyber pendant ces vacances à Fada à la rentrée je le ferais ici.

UTILISATEUR DE TELECENTRE Palamanga, 58 ans environ

Je suis à la retraite. Je vis ici il y a deux ans. Je suis natif de Diapaga. Je travaillais à Fada. Je suis venu appeler mon fils à Ouagadougou. Je reçois des commissions par l'intermédiaire de ce télécentre. Les coûts de communication c'est toujours élevé. J'étais au Bénin il y a neuf mois j'ai appelé à Diapaga avec moins de 500 FCFA. Mais au Burkina à chaque fois que j'appelle à Ouagadougou je paye plus de 500 FCFA à l'intérieur du même pays, c'est ça même exagéré. Vous voyez la différence ? Comme nous n'avons pas le choix nous sommes obligés de l'utiliser ou l'on se déplacerait. Aujourd'hui le téléphone est une vraie nécessité. " il y a trois mois de cela j'ai eu un malaise dans la nuit. J'ai été hospitalisé la même nuit. Mon jeune fils a appelé son grand frère à Ouaga qui est médecin. Il est venu me chercher m'amener à Ouagadougou où j'ai reçu des soins et j'y suis resté un mois continuer le traitement. Je crois que si je suis ici aujourd'hui c'est grâce au téléphone ". Le téléphone en même tant qu'il est utile, qu'il rapproche les gens, il les éloigne. Mes enfants peuvent faire un an sans venir nous rendre visite. Mais ils appellent au moins chaque deux semaines. S'il n'y avait pas le téléphone il se déplacerait pour venir nous rendre visite régulièrement. Pour nous leurs visites physique est importante.

Madame Lankouandé et l'utilisation du téléphone.

J'ai 38 ans je suis institutrice. Je suis en vacances à Diapaga depuis le 25 juin. Mon mari et moi travaillons à Bobo Dioulasso. Je suis ici avec les enfants. Je viens à Diapaga chaque deux ans avec les enfants pendant les vacances. J'ai un téléphone portable

mais ici il ne peut pas fonctionner à Diapaga par manque de réseau. Je suis obligé recourir aux télécentres pour effectuer et recevoir mes appels. Je dépense tout mon argent dans le téléphone. J'appelle mon mari une fois par semaine. J'appelle aussi des amies. C'est ici (le télécentre) aussi que je reçois mes coûts de fil. Je dépense plus de 1500 FCFA dans le téléphone par semaine. Le téléphone coûte trop cher. Je suis venu appeler mon mari ce matin pour pouvoir reporter mon retour à Bobo. Je dois partir à Tansarga voir ma petite sœur il y a plus de quatre ans qu'on ne sait pas vue. Avant l'ouverture du premier télécentre pour communiquer c'était pas facile quand je venais en vacances. Je communiquais avec mon mari par courrier postal là aussi pour recevoir la réponse il faudra attendre au mois un mois. Il nous était très très difficile de communiquer. Chaque fois quand on venait à Diapaga si j'envoie la première lettre à mon mari pour l'informer de notre arrivée au village. La réponse que je la recevais un mois après avec le transport retour. On n'arrivait pas à communiquer régulièrement comme aujourd'hui. Malgré les coûts de communication élevés, on arrive ça même à communiquer. Je pense que le téléphone en milieu rural est nécessaire. Etant donné que les populations sont pauvres cela permet d'éviter les déplacements inutiles en ville ou même entre village. Il serait donc souhaitable pour l'Etat de développer cet outil pour permettre à une grande partie de la population du pays d'y accéder. En réduisant les coûts bien sûr (rires).

NON UTILISATRICE DU TELEPHONE ET DE L'INTERNET

Awa j'ai 48 ans

Je sais vraiment que le téléphone est important car il permet à des gens très éloignés de se parler

Je suis commerçante de condiment au marché de Diapaga. Je n'ai jamais utilisé un téléphone. Cela est dû au fait que parmi mes connaissances en ville personne ne possède un téléphone. Depuis que je suis ici personne ne m'a

Suite page 15

Suite de la page 14

appelé avec un téléphone. J'ai des enfants en ville. Mais nous communiquons par courrier (lettre par personnes intermédiaire). J'ai un fils qui est en Côte d'Ivoire depuis plus de cinq ans. Depuis qu'il y a la guerre dans ce pays c'est deux fois que nous avons reçu une lettre de lui. Les deux lettres se sont ses neveux et cousins qui les ont amener. Il est dans un village en Côte d'Ivoire. Dans ce village il n'y a pas de téléphone. Sinon il aurait appelé son père pour lui donner ces nouvelles. La dernière fois que nous avons reçu ses nouvelles remonte à Novembre 2003. J'ai d'autres parents qui ont leurs enfants là-bas qui les appellent souvent. Je sais vraiment que le téléphone est important car il permet à des gens très éloignés de se parler".

J'ai envie de mettre mes produits d'assaisonnement s sur le net

Awa et l'Internet " Je ne connais pas l'Internet. Je n'ai jamais entendu parler. (Après explication) si avec cet outil on peut se faire connaître à travers le monde j'aimerais moi aussi un jour pouvoir exposer mes produits : soumbala (sorte de fromage végétal très riche en protéines et conseillé pour les cas d'hypertension artérielle) koura-koura, (galette de tourteaux d'arachide) sel, piment, autres produits d'assaisonnement exotique. Il y a beaucoup de gens qui viennent de la ville qui viennent payer le soumbala le piment et le koura-koura chez moi. Le piment et le Koura-Koura le vendeur de viande grillée aiment payer pour faire un piment spécial pour leur viande que l'on appelle "Kan-kan". Ha ! Il paraît que ça aide beaucoup les hommes (rires). Je pense qu'avec l'Internet (La chose selon elle) il y a beaucoup de gens qui vont commander mes produits. J'ai une nièce à Ouagadougou à chaque fois qu'elle ou son mari vient ici fait la commande d'une grande quantité de soumbala. Selon elle si l'on prépare avec du soumbala c'est bien pour la santé. C'est donc pour ces raisons que je voudrais me faire connaître ". Nous avons, nous aussi payé son soumbala donc elle fait tant ses éloges pour venir assaisonner notre du riz gras à Ouagadougou.

S'il y avait l'Internet ici, j'exposerai mes produits de pharmacopée sur le web.

Je m'appelle Souan. Je suis cultivateur, j'ai un jardin au barrage où je cultive les choux, la tomate, la salade, et autres légumes. Je suis aussi un guérisseur. Je n'ai jamais entendu parler d'Internet. (Après lui avoir dit ce que c'est que l'Internet, ce que l'on peut faire avec l'Internet ce que l'on peut avoir avec l'Internet...). Je suis guérisseur je soigne beaucoup de maladie. On me consulte même de très loin. Ceux qui ont entendu parler de moi c'est par l'intermédiaire des gens qu'ils me connaissent. Si j'expose sur l'Internet les médicaments beaucoup de personnes connaîtront mes produits et viendront me consulter. Je ne peux pas exposer la composition des médicaments que je produis. Je l'ai hérité de mes parents. On le transmet de génération en génération et c'est très dangereux de communiquer le secret à une tierce personne. J'expose seulement les médicaments. Si cela peut me faire connaître, je voudrais un jour y adhérer peut être que je partirai un jour en avion en Europe comme ton ami exposé mes produits (l'exemple de monsieur Sylvestre Ouédraogo qui s'est rendu au sommet mondial de la société d'information en décembre 2003. Ce voyage lui a permis de pouvoir dédicacer son livre.). Mon fils si cette chose peut nous permettre de nous faire connaître, nous rassembler il faut donc nous l'amener ici. Même si à Tin Tua il y a, ils ne font pas ce que vous nous aviez expliqué parce que personne à Diapaga ne m'a en déjà parlé. Merci, mais il faudra penser à nous.

J'aimerais entendre la voix de ma mère Nous avons rencontré Lucie qui est venue faire des achats au marché. Elle a 37 ans, elle n'a jamais utilisé un téléphone. " J'ai des parents à Kantchari. Ils n'ont pas de téléphone. Même si je dois les téléphoner, il n'y a personne dans un télécentre à Kantchari pour faire mes commissions à mes parents, car je ne connais personne qui y travaille. Oui, à Diapaga ceux à qui l'on téléphone dans un télécentre, ils connaissent les gérants des télécentres qui leur font leurs commissions. Alors que pour moi à Kantchari ce n'est pas le cas. Si non

je veux bien téléphoner à Kantchari à 500 FCFA au lieu de payer 1000 FCFA pour aller et 1 000 FCFA pour revenir. Je pars à Kantchari une fois par an s'il n'y a pas de problèmes (problème de santé, de décès) pour les rendre visite. J'ai une amie d'enfance qui téléphone à Namounou à ses parents régulièrement. J'aimerais pouvoir entendre chaque fois ma mère (rires) moi aussi. "

Partis de Ouagadougou le vendredi nous sommes arrivés à Diapaga tard dans la soirée. Nous avons passé la journée du samedi à Diapaga. Le samedi c'est le jour du marché de la ville. C'est ainsi que nous avons pu rencontrer beaucoup de personnes ressources sur place au marché, devant les télécentres et au restaurant. Nous n'avons pas eu de difficultés majeures. Les personnes interviewées ont été très coopératives. Bien que le samedi ne soit pas un jour ouvrable nous n'avons pas rencontré de difficultés à rencontrer les personnes ressources de certaines institutions que nous profitons de l'occasion pour les remercier. Nous avons fait un bon séjour à Diapaga avec la soupe de poisson de la Tapoa. Le dimanche matin vers 7heures 30 minutes partis au CPL (Centre Populaire de Loisir) pour souper une dernière fois nous avons faillit ne pas faire parti du voyage. C'est devant le CPL que le vieux chauffeur de STMB, Sita dit " c'est la destination qui compte " s'arrêta par nous embarquer. C'est ainsi que la clé de notre mobylette "les pommelons" (fruit très délicieux cultivé au bord du barrage de la Tapoa) que nous avons payer pour venir offrir à des amis et famille sont restés à la gare. Encore une fois grâce au téléphone arrivé à Kantchari nous avons téléphoné au chef de gare qui nous a fait envoyer le colis par le car du lundi. Encore merci à la population de Diapaga et que les dieux des NTIC se penchent sur votre sort.

Interview réalisée par Charles DALLA Sociologue Tél :70 24 82 28 Avec l'appui de Monsieur Etienne LOMPO Administrateur scolaire



Vous êtes

Informaticien,
Maintenancier,
Formateur en page web...

Vous recherchez

un emploi,

Contactez-nous

Pour vous faire annoncer !

www.burkina-ntic.org

Vous souhaitez

vendre votre ordinateur ou votre imprimante

Vous désirez

acheter un ordinateur portable ou tout autre chose

Contactez Burkina-ntic

qui vous insérera dans cette rubrique !

www.burkina-ntic.org

